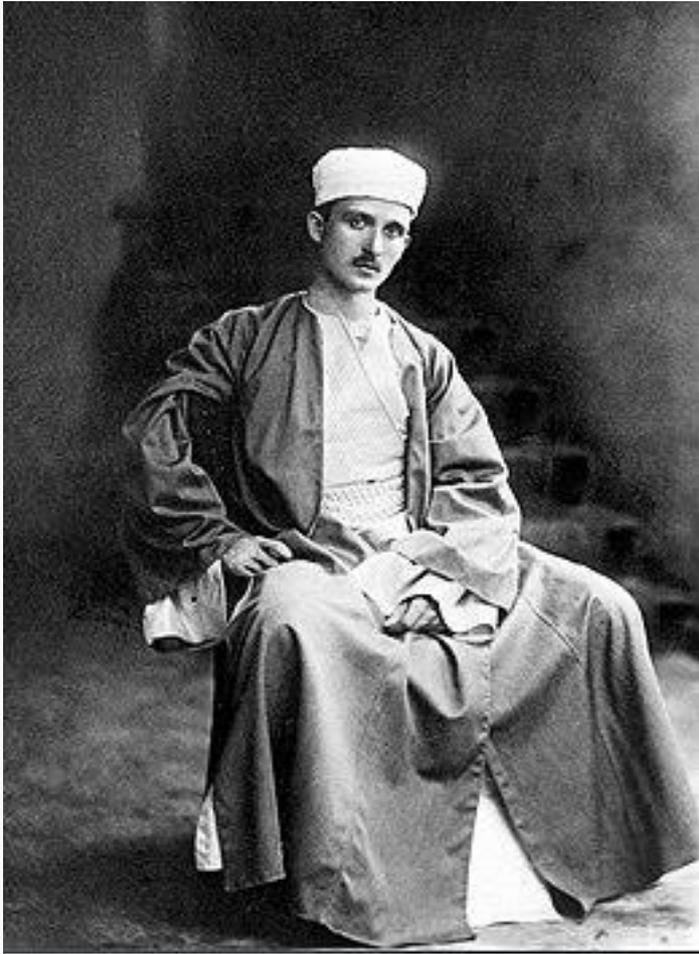


Louis Massignon



Louis Massignon en 1909 à l'[université al-Azhar](#).

Louis Massignon, né le [25 juillet 1883](#) à [Nogent-sur-Marne](#) et mort le [31 octobre 1962](#) à [Paris](#), est un [universitaire](#) et [islamologue catholique français](#).

Professeur au [Collège de France](#) de 1926 à 1954, il a contribué à une meilleure connaissance de l'islam sur le plan académique, tout en prônant sur le plan spirituel la nécessité de la réconciliation des [religions abrahamiques](#). Il est en cela un précurseur du [dialogue interreligieux](#).

Parfois controversé, Louis Massignon est une figure complexe à saisir, pétrie de plusieurs dimensions (scientifique, politique, spirituelle), imbriquées les unes aux autres.

Biographie

Enfance et famille

Descendant d'une famille originaire du [Vexin](#), son père, Ferdinand Massignon est mieux connu sous son nom d'artiste [Pierre Roche](#). Sculpteur et graveur, il fait partie du courant [art nouveau](#) et [symboliste](#), sans négliger la veine régionaliste bretonne, région où il bâtit et décore une maison, près de [Pordic](#) (Côtes d'Armor), lieu de

villégiature familiale. Il épouse Marie Hovyn, issue d'une famille de tisserands du Nord de la France. De leur union naît Louis. Sa mère est une chrétienne pratiquante. Son père est incroyant, et rationaliste, mais il est proche des milieux d'avant-garde, et d'amis chrétiens convertis comme [Charles-Marie Dulac](#) ou [Joris-Karl Huysmans](#). Louis est le fruit d'un couple mais aussi d'un siècle, celui de la [troisième République](#), où s'affrontent esprit clérical et esprit laïc^{1,2}. Très jeune, il est tiraillé entre ces deux aspirations incarnées par ses parents. Son œuvre se tourne entièrement vers ces deux postulats³.

Études, jeunesse et incroyance

À Paris, il suit ses études au lycée Montaigne. En 1896, âgé de treize ans, il entre au lycée Louis-le-Grand et se lie d'amitié avec le futur sinologue [Henri Maspero](#), fils de l'égyptologue [Gaston Maspero](#). Tous deux se passionnent pour les sciences, la botanique, la linguistique, l'ethnologie et les expéditions coloniales. Encouragé par son père, il voyage seul en 1898, en Autriche et en Allemagne, puis en Italie avec ses parents en 1899. Progressivement, il bascule dans l'incroyance.

En 1900, il est titulaire d'un baccalauréat de philosophie, puis de mathématiques l'année suivante. Le 27 octobre, sur le conseil de son père, il rencontre l'écrivain catholique [Joris-Karl Huysmans](#) à Ligugé. Cette entrevue qui dure six heures marquera plus tard sa spiritualité^{1,2}.

Après avoir passé sa licence ès lettres en 1902, il consacre son diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie au voyageur et géographe musulman du XVI^e siècle Hassan al-Wazzan, alias [Léon l'Africain](#), avec comme mémoire le *Tableau géographique du Maroc dans les quinze premières années du XVI^e siècle d'après Léon l'Africain*⁴.

En 1902 et 1903, il fait son service militaire durant lequel il se lie d'amitié notamment avec [Jean-Richard Bloch](#), [Roger Martin du Gard](#) ou [André Siegfried](#)^{5,6}.

Découverte de l'Orient et de l'islam [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dès 1901, il entreprend un premier voyage à [Alger](#). En 1904, il se lance au Maroc dans une expédition entre [Tanger](#) et Fès, avec le sculpteur Pierre Sainte, ami de son père, pour confronter sur place les observations recueillies dans son mémoire sur Léon l'Africain. L'intérêt qui le pousse vers le monde musulman se mue en passion et il se jure alors d'apprendre l'[arabe](#)⁷.

Plongé dans l'étude du Maroc, il transmet ses travaux via [Henry de Castries](#) et [Hubert Lyautey](#) à [Charles de Foucauld](#), dont il a beaucoup apprécié l'ouvrage *Reconnaissance au Maroc* (1888). Ce dernier lui répond qu'il prie pour lui, mais, à ce moment-là, le jeune Massignon ne réagit pas.

En 1906, il sort diplômé d'arabe littéraire et [vulgaire](#) à l'[École des langues orientales vivantes](#), tout en suivant les cours d'[Hartwig Derenbourg](#) à l'[École Pratique des Hautes Études](#) et d'[Alfred Le Chatelier](#) au Collège de France. L'année suivante, il est nommé à l'[Institut français d'Archéologie Orientale](#) au [Caire](#). Il rencontre un jeune aristocrate espagnol converti à l'islam : Luis de Cuadra. C'est lui qui lui fait découvrir le saint musulman [Mansur al-Hallaj](#). Tous deux vont aussi entretenir une liaison amoureuse. Cette expérience de l'homosexualité n'est plus taboue. Massignon dit en

souffrir et ne veut pas rester en Égypte. Fin 1907, il est envoyé en mission archéologique en [Mésopotamie](#). À Bagdad, il délaisse le milieu consulaire et s'installe dans un quartier musulman, bénéficiant de l'hospitalité de deux notables lettrés de la famille Alusi. Avec leur aide, il commence ses recherches sur Mansur al-Hallaj, [soufi](#) crucifié à [Bagdad](#) en 922, à qui il va consacrer sa thèse⁸.

La conversion en 1908[

Fin mars 1908, il dirige une expédition pour explorer la forteresse [sassanide](#) d'Al-Okheïdir. Début mai, il est arrêté à Kût el-'Amâra par les autorités ottomanes. La région est en proie à la prochaine révolution des [Jeunes Turcs](#) et le Français est considéré comme un potentiel espion. Il est forcé de rentrer à Bagdad sur un bateau remontant le [Tigre](#). Bien que toute la lumière ne soit pas faite sur les événements, il se croit condamné à mort et tente vainement de se suicider. Il vit alors une expérience mystique, la *Visitation de l'Étranger*, qui marque son retour à Dieu et au christianisme⁹.

« L'Étranger qui m'a visité, un soir de mai, devant le Tâq, sur le Tigre, dans la cabine de ma prison, et la corde serrée après deux essais d'évasion, est entré, toutes portes closes, Il a pris feu dans mon cœur que mon couteau avait manqué, cautérisant mon désespoir qu'il fendait, comme la phosphorescence d'un poisson montant du fond des eaux abyssales. Mon miroir intérieur me l'avait décelé, masqué sous mes propres traits — explorateur fourbu de sa chevauchée au désert, trahi aux yeux de ses hôtes par son attirail de cambriole scientifique, et tentant encore de déconcerter ses juges avec un dernier maquillage, camouflé, de toucher du jasmin aux lèvres et de khôl arabe aux yeux — avant que mon miroir s'obscurcisse devant Son incendie. (...) »¹⁰

Hospitalisé à [Bagdad](#), il est donné pour mort mais il s'en sort et décide de rentrer en France par [Alep](#) puis [Beyrouth](#). En route, il éprouve d'autres expériences [mystiques](#)¹¹.

Cette conversion au contact de l'islam s'inscrit dans le contexte plus large du renouveau catholique qui, en France, voit un nombre important de jeunes gens se convertir¹². On les appelle les "convertis de la Belle Époque"¹³. Massignon va d'ailleurs rencontrer d'autres convertis, tels [Paul Claudel](#), [Jacques Maritain](#), ainsi que [Charles de Foucauld](#) qui a une influence décisive sur le cours de sa vie et devient l'un de ses maîtres spirituels¹⁴.

En 1914, il épouse sa cousine, Marcelle Dansaert et s'installe à Paris, 21 rue Monsieur¹⁵. Ils auront trois enfants : Yves (1915-1935) , Daniel (physicien, 1919-2000) et Geneviève (ethnolinguiste, 1921-1966)¹⁶ dont Paul Claudel est le parrain.

Première Guerre mondiale

Mobilisé en 1914, il intègre le service de presse du ministère des Affaires étrangères, bientôt replié à Bordeaux, où il côtoie entre autres [Paul Morand](#) et [Jean Giraudoux](#). Il est ensuite affecté au 1^{er} régiment de [zouaves](#) à Saint-Denis, avant de rejoindre le [front d'Orient](#) dans les [Dardanelles](#). Sur le conseil de Foucauld, il demande à quitter l'état-major pour passer dans la troupe et endure les combats dans les tranchées de [Macédoine](#). Décoré de la [Croix de guerre](#), il rentre à Paris. Envoyé en

Égypte comme assistant de [François Georges-Picot](#) pour la mise en œuvre des [Accords Sykes-Picot](#), il découvre les arcanes diplomatiques et rencontre [T. E Lawrence](#) (et devient l'ami de [Mark Sykes](#), dont il rédige un éloge (en Anglais), après sa mort.)¹⁷. Bien que rivaux, ils entrent ensemble le 11 décembre 1917 dans [Jérusalem](#) abandonnée par les Ottomans, derrière le général [Edmund Allenby](#)¹⁸.

Entre-deux-guerres



Académie de langue arabe du Caire, janvier 1934.

Autour des années 1920, il poursuit son rôle diplomatique, chargé par [Georges Clémenceau](#) de négocier les relations avec l'[émir Fayçal](#) qui rêve d'un royaume panarabe¹⁹. Puis il reprend ses activités universitaires et enseigne au [Collège de France](#), continuant d'effectuer des missions pour le Quai d'Orsay, ou bien une enquête sur les corporations au Maroc pour le maréchal [Lyautey](#). Sa vie académique devient plus intense, mais cela ne l'empêche pas de maintenir sa vie spirituelle, notamment en lien avec Charles de Foucauld. En 1926, il participe à l'inauguration de la [Mosquée de Paris](#), en présence de [Gaston Doumergue](#), du prince marocain Moulay Youssef (futur [Mohammed V](#)), du Bey de Tunis et du cheikh [Ahmed Al-Alawi](#). L'année suivante, il est nommé à la Commission interministérielle des Affaires musulmanes pour le centenaire de l'Algérie. Au cours des années 1930, il remet sa vie spirituelle en avant, notamment après la perte de son fils aîné, Yves, en 1935²⁰.

Seconde Guerre mondiale

Capitaine de réserve, il devient chef de bataillon d'infanterie coloniale dans l'entre-deux-guerres. Mobilisé à sa demande en 1939, il accompagne le [général Weygand](#) en mission en Orient. Lors de la grande débâcle, il se replie vers le sud-ouest en pensant rallier [Alger](#), mais Weygand s'y oppose. L'armistice signé, il est démobilisé et rejoint Paris où il reprend ses activités de recherche et d'enseignement, sous l'occupation. Le régime de Vichy suspend son traitement de professeur car il refuse de prêter serment au [maréchal Pétain](#). Il n'est pas un résistant, mais il est proche de [Germaine Tillion](#) et [Claude Bourdet](#), membres du [groupe du musée de l'Homme](#) qu'il essaiera en vain de faire libérer²¹.

1945-1962

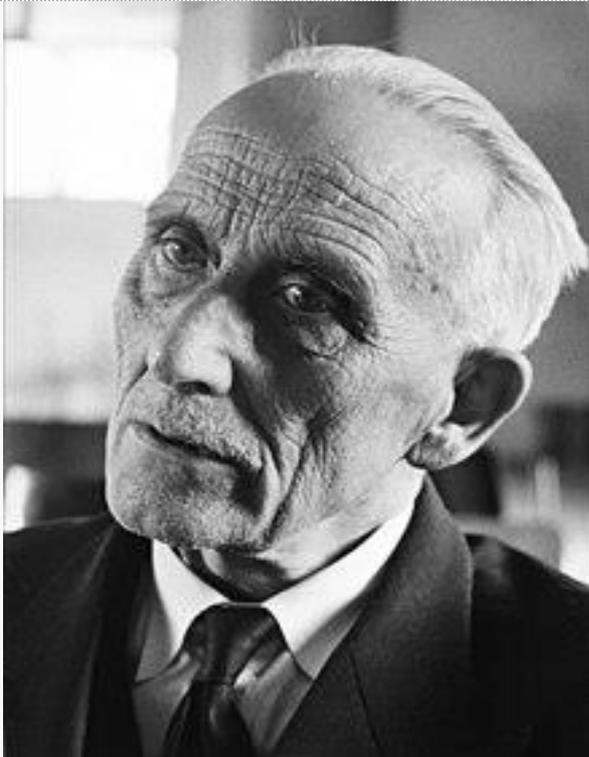
Après-guerre, le [général de Gaulle](#) l'envoie en mission, d'Égypte jusqu'en Inde pour rétablir les relations culturelles de la France en Orient. Il bénéficiera dès lors d'un passeport diplomatique²². Il bascule progressivement en faveur des décolonisations et devient un intellectuel catholique engagé, prenant position pour de multiples causes (voir *infra*). Il est l'une des figures des [libéraux du Maroc](#) qui font entendre leur voix dans le quotidien [Maroc-Presse](#), malgré les intimidations des policiers regroupés dans [La Main rouge \(groupe armé\)](#), émanation et paravent du [SDECE](#).

Sur cette période, l'imbrication entre vie savante, vie spirituelle et engagements politiques est centrale. En 1954-1955, il fonde le pèlerinage islamo-chrétien des [Sept Dormants](#) à [Vieux-Marché](#) en Bretagne afin de favoriser « une paix sereine » en pleine guerre d'Algérie²³.

Louis Massignon meurt la nuit du [31 octobre 1962](#). Le caveau familial est situé dans le cimetière de [Pordic](#), dans les [Côtes-d'Armor](#).

L'islamologue

Rôle dans l'islamologie française



Portrait de Louis Massignon, en 1956.

Louis Massignon est aujourd'hui considéré comme l'un des fondateurs de l'[islamologie](#) française²⁴. Il a accompagné le dépassement de l'orientalisme vers l'islamologie²⁵. Il est reconnu pour avoir fait entrer l'étude du soufisme dans le champ académique. Il participe aux grands congrès orientalistes, dès 1905, à Alger où il se fait d'ailleurs remarquer par [Ignaz Goldziher](#) et [Alfred Le Chatelier](#). De 1919 à 1924,

il devient le suppléant de ce dernier, titulaire de la chaire de [sociologie et sociographie musulmanes](#) au [Collège de France](#). En 1926, il est élu à l'unanimité pour lui succéder, jusqu'à sa retraite en 1954. L'islamologue est un pilier de la [Revue du monde musulman](#), avant de fonder l'*Annuaire du monde musulman* et la [Revue des études islamiques](#) en 1927. Sa carrière prend vite une ampleur internationale: il devient membre de l'[Académie des sciences d'URSS](#), de la [Royal Asiatic Society](#) à Londres et de l'Académie de langue arabe du Caire.

En 1932, il est directeur d'études à l'[École pratique des hautes études](#) (EPHE) succédant à [Maurice Gaudefroy-Demombynes](#) à la chaire "Islamisme et religions de l'Arabie". Il va aussi enseigner à l'École Libre des Sciences Politiques (ancêtre de [Sciences Po](#) Paris). En 1946, il est nommé président du jury d'agrégation d'arabe. À la fin de sa vie, il est membre de nombreuses académies à travers le monde, dont les académies royales d'Afghanistan, de Belgique, du Danemark, d'Espagne, de Hollande, d'Iran, de Suède, de même que de l'[American Oriental Society](#) aux États-Unis, de la Morgenländische Gesellschaft à Göttingen, de l'Academia Nazionale di Lincei à Rome²⁶, etc.

Travaux sur al-Hallâj

Après l'avoir découvert en Égypte, Massignon consacre sa thèse à la vie du soufi [Mansur al-Hallaj](#), martyrisé et crucifié à Bagdad en 922 (309 de l'[Hégire](#)), pour des propos considérés comme hérétiques. Il aurait dit *Ana al-Haqq* (« je suis la Vérité Créatrice »), qui sera jugée blasphématoire. Massignon a consacré de longues années à la rédaction de cette thèse qui est achevée en 1914, mais que la Première Guerre mondiale l'empêche de soutenir. Il la dépose en Sorbonne le 26 mars 1922, exactement mille ans après le supplice de Hallâj, et la soutient le 24 mai. Intitulée *La Passion de Hallaj*, elle est importante car elle intègre l'étude du [soufisme](#) dans la sphère académique. Initialement en deux volumes, il va constamment la retravailler. Elle sera republiée de façon posthume en 1975, puis 2010, chez Gallimard en quatre volumes^{28,29}.

Autres thèmes de recherche

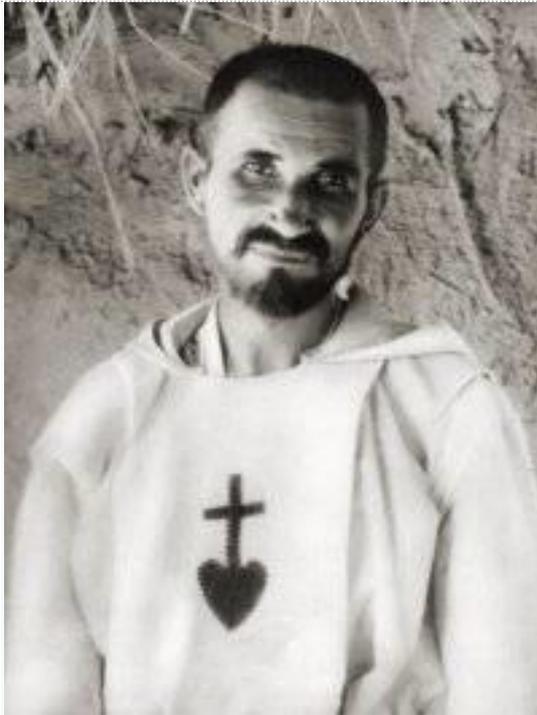
Ses travaux universitaires ne se limitent pas à l'islamologie mais concernent aussi la poésie, la littérature, la linguistique, l'architecture, la science politique, l'archéologie, etc. En matière de science religieuse, il choisit certains sujets de recherche en fonction de ses affinités spirituelles: [Abraham](#), un modèle pour tous les croyants monothéistes ; [Fâtima](#), la fille du prophète [Mahomet](#), dans ses correspondances avec la [Vierge Marie](#); [Salmân al-Farîsi](#) (ou Salmân Pâk), un chrétien converti et compagnon persan du Prophète ; les [Sept Dormants d'Éphèse](#) ou les Gens de la Caverne (*Ahl al-Kahf*) dans la [sourate](#) 18 du [Coran](#), des saints communs aux chrétiens et aux musulmans³⁰.

Le mystique

La rencontre de Joris-Karl Huysmans

À l'âge de 17 ans, alors agnostique, il rencontre [Joris-Karl Huysmans](#) à Ligugé, le 27 octobre 1900. L'écrivain catholique et ami de son père lui transmet les notions de "substitution mystique" et de "compassion réparatrice", qui seront centrales dans sa vie spirituelle après sa conversion, consistant à faire don de soi pour autrui³².

L'influence de Charles de Foucauld



Charles de Foucauld dit en religion Frère Charles de Jésus.

À son retour de Mésopotamie où il s'est converti en 1908, le jeune orientaliste reprend contact avec [Charles de Foucauld](#), après leur échange de 1906. Lors de leur rencontre à Paris en 1909, ce dernier l'invite à le suivre dans le [Hoggar](#) algérien, pour lui succéder un jour. Il lui propose même d'être secrètement ordonné. Le jeune homme hésite entre vie érémitique et vie savante dans le siècle. En 1913, il choisit de se marier et de poursuivre sa thèse, sans pour autant renier ses aspirations mystiques. Tous deux s'échangent plus de 80 lettres³³. À la mort de l'abbé en 1916, il devient son [exécuteur testamentaire](#). Il est à l'origine de la biographie, écrite par [René Bazin](#), qui fera connaître la figure de l'ermite de Tamanrasset. Il contribue à l'ouverture du procès de canonisation en 1928, cause qui vient d'aboutir le 26 mai 2020. Toute sa vie il défendra la mémoire de ce "frère aîné" dont les velléités de conversion des musulmans sont pourtant connues et problématiques³⁴.

La Badaliya

En 1931, il entre dans le [Tiers ordre franciscain](#), sous le nom d'Abraham (Ibrahim), bientôt rejoint par son amie égyptienne, [Mary Kahil](#)³⁵.

En 1934, tous deux fondent à [Damiette](#) un groupe de prière pour le salut des musulmans et non pour leur conversion. La "Badaliya" signifie "substitution" en arabe. Massignon reprend le principe de "substitution mystique" transmis par [Huysmans](#) en 1900. Il s'agit de souffrir à la place d'autrui. Cette création est bénie par [Pie XI](#), qui qualifie au passage Massignon de "catholique musulman"³⁶. Des groupes émergent au Caire, à Rome, à Paris, etc.; des membres haut-placés de l'Église en font partie (par exemple le cardinal Montini, futur [Paul VI](#))³⁷.

L'ordination

En 1949, le pape [Pie XII](#) l'autorise à passer du rite latin au [rite melkite](#) oriental de langue arabe, qui accepte l'ordination des hommes mariés. Le 28 janvier 1950, il devient secrètement prêtre au Caire. Pour lui, c'est une consécration. Mais cela lui vaut des remontrances, notamment de la part de son ami [Paul Claudel](#)³⁸. Il ne peut pas dire de messe en public et officie de façon privée, chez lui, dans son bureau, rue Monsieur.

Le pèlerin

Il est un pèlerin insatiable, allant d'un sanctuaire à l'autre, y compris en dehors des frontières monothéistes (Japon, Inde). Il développe l'idée de "géographie spirituelle du monde" qui serait parsemé de lieux plus sacrés que d'autres. Il se rendra 27 fois à [Jérusalem](#), mais aussi à [Hébron](#), à [Domrémy](#), à [Notre-Dame de La Salette](#), à [Assise](#), à [Notre-Dame de Fatima](#), etc. En 1954-1955, il greffe un pèlerinage islamo-chrétien sur un pardon catholique breton dédié aux [Sept Dormants d'Ephèse](#) - aussi vénérés comme "Gens de la Caverne" dans la sourate 18 du Coran. Aussi convie-t-il des ouvriers algériens au hameau des [Sept-Saints](#) en Bretagne (Côtes d'Armor). Il initie ce rassemblement atypique "pour une paix sereine en Algérie"³⁹. Ce pèlerinage existe encore de nos jours⁴⁰.

Engagements

Louis Massignon est un mystique en politique⁴¹. Chez lui, engagements et foi sont inextricablement liés, comme chez [Gandhi](#) qu'il admire. L'oubli de cette dimension méta-politique entraîne parfois une lecture partielle et partielle de ses prises de position souvent véhémentes car marquées au coin de l'absolu. Qui dit spiritualité n'exclut pas des formes d'action très concrètes comme en témoigne sa création ou sa participation à de nombreuses associations comme La [Badaliya](#) (qu'il crée à Damiette avec Mary Kahil en 1934), les [Amis de Gandhi](#) (qu'il rejoint en 1932 et qu'il présidera en 1954), le [Comité chrétien d'entente France-Islam](#) (cofondé avec [André de Peretti](#) et [Jean Scelles](#) en 1947 et dont fait partie [Emmanuel Mounier](#)), le [Comité France-Maghreb](#) (cofondé en 1953, présidé par [François Mauriac](#) et dont les premiers adhérents sont [Edgard Faure](#), [Robert Schuman](#), [François Mitterrand](#), [André Malraux](#), [Robert Barrat](#), [André de Peretti](#), [Albert Camus](#), etc.), ou le [Comité pour l'amnistie aux condamnés politiques d'outre-mer](#)⁴².

L'Abrahamisme

Il est l'un des pères de l'abrahamisme⁴³. Son souci est de réconcilier les [religions abrahamiques](#), c'est-à-dire les trois monothéismes : judaïsme, christianisme et islam qui tous trois vénèrent en [Abraham](#), le père des croyants. Il écrit *Les trois prières d'Abraham* autour d'[Isaac](#) (judaïsme), d'[Ismaël](#) (islam) et de [Sodome](#) (homosexuels), mais la première reste inachevée⁴⁴. Si la réconciliation souhaitée doit s'attendre dans un horizon eschatologique (fin des temps), il prône aussi la nécessité du respect mutuel entre croyants. Ses vues vont avoir une influence officieuse dans la déclaration [Nostra Aetate](#) du [concile Vatican II](#) dans ses positions envers les églises non chrétiennes, notamment l'islam, l'année même de sa mort en 1962. Il est souvent considéré comme un précurseur du dialogue islamo-chrétien. Toutefois, on lui a parfois reproché son islamophilie, voire un certain [syncrétisme](#)⁴⁵.

L'homosexualité

Louis Massignon a décrit à plusieurs reprises ses relations homosexuelles (notamment avec Luis de Cuadra qui sera l'un de ses amants les plus marquants⁴⁶). Refoulant cette homosexualité après sa conversion, il a fréquemment raconté ses tourments, ses péchés et comment il a lutté contre le démon de l'attraction homosexuelle (il s'en confie à Paul Claudel, par exemple dans une lettre du 12 février 1913⁴⁷). Par la suite, il deviendra un défenseur paradoxal de la cause homosexuelle, dans une approche abrahamique, à travers sa célèbre prière à Sodome (*Les trois prières d'Abraham*, la troisième étant celle pour Sodome)⁴⁸. À partir de février 1943, Massignon, devenu religieux, effectuera avec le père [Jean Daniélou](#) chaque semaine une prière pour Sodome⁴⁹. Enfin Massignon entretiendra d'innombrables relations et correspondances avec la plupart des grands homosexuels de son époque ([François Mauriac](#), [Jean Genet](#), [Roger Martin du Gard](#), [Max Jacob](#) etc.), ou avec des homophiles convertis comme lui ([Jacques Maritain](#), [Charles de Foucauld](#) etc)⁵⁰. Selon les spécialistes de Massignon, son orientalisme sera étroitement imbriqué à son homosexualité active puis sublimée ou refoulée, comme ce fut le cas pour le maréchal [Hubert Lyautey](#) ou encore pour [Arthur Rimbaud](#), [Thomas Edward Lawrence](#) ou [André Gide](#)⁵¹.

L'hospitalité

L'hospitalité reçue des Arabes est un des piliers de sa spiritualité, de sa démarche intellectuelle et de son engagement dans la cité:

« Pour comprendre l'autre, il ne faut pas se l'annexer mais devenir son hôte. »⁵²

Dans les années 1920, il mène une action sociale et d'alphabétisation en faveur des immigrés maghrébins de la région parisienne, puis créera l'ANARF en 1948 ([l'Amicale des Nord-Africains résidant en France](#)). Il visite aussi des détenus - politiques ou de droit commun - maghrébins à la [prison de Fresnes](#) à partir de 1953.

La non-violence gandhienne

Dès 1921, il publie dans la [Revue du monde musulman](#) le texte fondamental de [Gandhi](#), le “[Satyagraha](#), revendication civique du vrai”, mieux connue comme doctrine de la non-violence active. Gandhi devient un de ses plus grands maîtres spirituels. Il le rencontre à Paris en 1931, se rend en pèlerinage sur sa tombe en 1953. L'année suivante, il devient le président des [Amis de Gandhi](#)⁵³. Lors des guerres de décolonisation, à l'instar du Mahatma, il privilégie les “moyens pauvres” que sont le jeûne, le pèlerinage, la prière. Il mobilise d'autres formes d'action non-violentes comme le sit-in par exemple lors de la manifestation du 30 avril 1960 où il est traîné vers les cars de police, aux côtés de son ancienne étudiante [Germaine Tillion](#) et de [Lanza del Vasto](#), un autre gandhien.

Les décolonisations

D'une jeunesse où il se dira “fort colonial”, il va évoluer sur la question délicate de la colonisation française. Souvent sollicité par le [Quai d'Orsay](#), il assure un rôle d'expertise sur la “[question d'Orient](#)” et les affaires “musulmanes” des colonies et protectorats français. Après la Seconde Guerre mondiale, constatant les excès du [colonialisme](#), il devient progressivement favorable à l'émancipation des peuples concernés. Il suit de près la situation marocaine qui voit la destitution du sultan en août 1953 et participe activement à son retour sur le trône en 1955. Dès mars 1953, le futur [Mohammed V](#) lui écrivait: « À l'ami de notre Majesté, Mr le Professeur Massignon, qui a su s'imprégner, mieux que quiconque, de l'âme musulmane et de la culture arabe, et prouver que islam et chrétienté peuvent s'unir pour le bien de toute l'humanité. Mohammed ben Youssef, Émir des croyants »^{54,55}. Lors de la [guerre d'Algérie](#), il s'indigne des violences commises de la part des indépendantistes comme des Français de l'OAS et dénonce les “deux terrorismes” qui se font face. Il prend publiquement position dans la presse ou dans des comités où il siège avec [Jean-Paul Sartre](#) ou [Albert Camus](#). Lors d'une conférence en 1958, il est blessé par des partisans de l'Algérie française criant: “Massignon trahison!”⁵⁶. Il meurt quelques mois après les [accords d'Evian](#) qui mettent fin à la guerre d'Algérie⁵⁷.

Positions sur le sionisme

D'abord [sioniste](#) dans l'[entre-deux-guerres](#), Louis Massignon va évoluer vers un [antisionisme](#) notoire. D'où la nécessité d'expliquer et de contextualiser ses prises de positions. Il faut en outre distinguer ce qui relève de la confiance dans la correspondance privée des écrits publics. Ses positions ont certes évolué au gré de l'évolution géopolitique, mais elles s'organisent autour d'un noyau constant: dans une perspective eschatologique et prophétique, le [peuple juif](#) a vocation à revenir en [Palestine](#), accomplissant la promesse divine de la [terre promise](#) faite aux [fils d'Israël](#). Le sionisme est donc légitime sauf s'il devient [athée](#), [matérialiste](#) et techniciste, en rupture avec cette vocation sainte. À ce titre, la position de Louis Massignon n'est pas sans rappeler celles de nombreux [juifs ultra-orthodoxes](#) qui, dès les années 1880, dénoncèrent comme « un acte de rébellion contre Dieu »⁵⁸, l'existence d'un sionisme laïque qui, par des moyens modernes, séculariserait l'espérance juive bimillénaire du [retour à Sion](#).

Jeune homme, il se lie d'amitié avec [Jean-Richard Bloch](#), « lui encore passionnément juif, moi insuffisamment chrétien »⁵⁹ et choisit

pour [mentor](#) l'islamologue juif hongrois, [Ignaz Goldziher](#)^{60,61}. Parmi ses professeurs juifs, on compte aussi [Hartwig Derenbourg](#), son maître à l'[EPHE](#), qui l'encourage à étudier Hallaj, et l'[indianiste Sylvain Lévi](#), professeur au [Collège de France](#), oncle de [Jean-Richard Bloch](#), qui soutient sa candidature au sein de cette institution en 1926. Tous deux sont membres dirigeants de l'[Alliance israélite universelle](#)⁶². Parmi ses collègues juifs, on peut aussi citer [Lévi Billig](#), [Shlomo Pines](#) et [Paul Kraus](#), beau-frère de [Léo Strauss](#) et éditeur de *La Passion de Hallâj*.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale et dans la continuité des [accords Sykes-Picot](#), le [Quai d'Orsay](#) le charge de négocier avec [Fayçal](#) pour la Syrie et avec [Chaïm Weizmann](#) pour la création du « Foyer national juif » en Palestine conformément à la [Déclaration Balfour](#)⁶³. Il a connu [Haïm Weizmann](#), le premier président de l'[État d'Israël](#), et l'agronome [Aaron Aaronsohn](#) à [Jérusalem](#), où il a visité des fermes agricoles :

« J'ai visité une colonie où j'ai vu des Israélites qui avaient sacrifié un avenir dans les professions libérales pour s'occuper eux-mêmes de travaux de la terre. Le travail de la terre, c'est la pierre fondamentale. Si les israélites veulent se consacrer au travail de la terre, le sionisme sera fondé. J'espère qu'on y arrivera. »⁶⁴

« Il y a des milliers de gens qui se disent sionistes et qui n'ont pas oublié que leurs ancêtres ont été chassés de Palestine. Ils se souviennent de leurs morts, et cela suffit pour créer un droit à revenir près d'une tombe. »⁶⁴

« Tout ce qui contribue à la renaissance d'Israël m'est particulièrement cher. »⁶⁵

Il est alors pro-sioniste^{66,67}. En 1925, il corédige un « Rapport sur le sionisme », adressé au pape [Pie XI](#) en 1925, pour obtenir son soutien "pour les Juifs [convertis au catholicisme](#) qui souhaiteraient participer à l'œuvre commune de la résurrection d'Israël"⁶⁸. « Cependant, les procédés "colonisateurs" et l'athéisme affiché de nombreux dirigeants sionistes, allant à l'encontre des convictions religieuses des Arabes autochtones chrétiens et musulmans, provoquent peu à peu chez Massignon un revirement total qui lui dicte à l'égard des Juifs des "propos excessifs" »⁶⁹. Son pro-arabisme l'emportera. Le pic est atteint en 1938 lorsqu'il confie une « crise d'[antisémitisme](#) » à [Mary Kahil](#), attitude qu'il regrettera : « Les intrigues des réfugiés juifs en France m'ont fait passer par une crise d'antisémitisme où je me suis disputé avec les Maritain et Georges Cattai. Je me suis rasséréiné mais ils doivent m'en garder quelque amertume »⁷⁰. En effet, dans sa correspondance, il émet des propos hostiles envers les juifs réfugiés en France. Certains de ses propos qualifiés de [racistes](#) (« au sang d'une toxicité certaine »)⁷¹ relèvent de l'antisémitisme ambiant d'avant-guerre⁷². Cependant, le passage incriminé relève de la correspondance privée, et non d'un écrit destiné à la publication et qui pourrait, par là, inciter à la haine raciale. Cette « crise d'antisémitisme » est balayée par la guerre⁷³. Sous l'[Occupation](#), il aide par ses relations plusieurs intellectuels juifs, tel [Georges Vajda](#), à passer en [zone libre](#)⁷⁴. Son traitement de professeur est suspendu car il refuse de prêter serment au [régime de Vichy](#). La [Gestapo](#) descend chez lui, mais sa femme a pu cacher en Bretagne le fichier d'adresses de l'association du [Foyer judéo-catholique](#) dont il a été vice-président dans les années 1930⁷⁵.

En 1947, il est explicitement [antisioniste](#). Il s'indigne du [plan de partition de la Palestine](#), considérant que la [Terre sainte](#) « ne devrait pas être un objet de partage entre privilégiés, mais la tunique sans couture de la réconciliation mondiale, un lieu d'intime mélange entre tous »⁷⁶. Il plaide même pour l'[internationalisation](#) des [lieux](#)

[saints](#) et que l'[ONU](#) s'installe à Jérusalem. A l'issue de la [Première guerre israélo-arabe](#), il prend la défense des centaines de milliers de [réfugiés palestiniens](#) :

« Le problème de l'hospitalité domine toute la question de la paix dans la justice. Tant que nous ne traiterons pas les personnes déplacées comme des hôtes de Dieu, nous ne trouverons pas de solution »⁷⁷.

Au cours des années 1950, il est proche du rabbin [Judah Leon Magnes](#), fondateur de l'[Université Hébraïque de Jérusalem](#), et du philosophe [Martin Buber](#), tous deux membres du parti sioniste [Ihud](#) (Unité) et favorables à une solution pacifique et à un [État binational](#). Sur le plan spirituel, Massignon et ses amis de la Badaliya jeûnent chaque année pour la fête de [Yom Kippour](#) en solidarité et pour la réconciliation en Terre sainte. Toutefois, le chrétien qu'il est se dit blessé du mauvais traitement de la [Vierge Marie](#) dans certains passages du Talmud, envisagée comme une femme adultère. Selon lui, point de paix en Palestine ou dans le monde tant « qu'Israël ne révisera pas le procès de la Mère de Jésus »⁷⁸.

En 1976, [Romain Gary](#), dans [La Nuit sera calme](#), évoque sa rencontre avec Louis Massignon: « Teilhard de Chardin eut chez moi une rencontre avec Massignon, qui était probablement le plus grand islamisant français du siècle... C'était au physique et au spirituel le contraire de Teilhard, une âme sur charbons ardents à mille années-lumière de la paix intérieure... Un fil d'acier, chauffé à blanc, vibrant, toujours prêt à se rompre, une foi chrétienne dévorante, touché de mysticisme islamique et de ces petits feux de l'enfer qu'entretient une sexualité fourvoyée... Cela donnait une musique arabo-judéo-chrétienne admirable, une très belle contribution artistique... Il avait un physique fragile de vieillard adolescent, un corbeau gris et translucide, avec un de ces regards noirs, brûlants, à vous faire des trous dans votre veston... »⁸¹

A propos de Charles de Foucauld

Par LOUIS MASSIGNON, professeur au Collège de France, *Le Monde*, 15 juin 1946

Nous avons reçu la lettre suivante : Monsieur le rédacteur en chef,

Puisque mon nom figure, en tête des " amis " de Charles de Foucauld, dans le numéro du Monde du 8 juin (p. 4, col. 3), permettez-moi, cet honneur m'y oblige, de venir examiner devant vos lecteurs le grave problème de conscience, particulièrement actuel, soulevé par la phrase terminale de cet article : " Jusqu'à la fin. Foucauld est demeuré officier de renseignements. "

Cette phrase, évidemment bien intentionnée, risque d'être reprise à d'autres fins par " l'avocat du diable ", au procès de canonisation, à Rome.

Ancien chef de bataillon d'infanterie coloniale, je sais ce que " service de renseignements " veut dire, surtout à la colonie, et je puis affirmer qu'en cette matière grave, dont Foucauld m'a parlé, cet officier devenu prêtre n'a pas été laxiste, et a satisfait aux exigences les plus

impérieuses de la théologie morale. Durant la campagne de 1881 il était encore officier d'active, il pouvait et devait " faire du renseignement ". En 1883-1884, durant sa " reconnaissance au Maroc ", ce n'est déjà plus cela; quoi qu'on en ait dit, Foucauld déguisé en rabbin juif allemand n'est pas un Lawrence (et j'ai connu Lawrence), il ne " prépare " pas la conquête, il a été pris, selon le mot si juste de Gautier, de " la rage laïque de comprendre ", c'est un topographe passionné pour une vérité, désintéressée : combler un vide de la carte. Enfin, lorsque devenu prêtre il revient à l'Afrique, ermite, au Sahara, il y apporte avec sa pierre d'autel la paix du Seigneur à tous les hommes de bonne volonté; il subordonne à ce but suprême ses enquêtes linguistiques de savant, et plus encore ses conseils politiques à ses anciens camarades officiers sahariens chargés, eux, de maintenir la pax gallica; et quand il ne veut pas leur répondre, il monte s'enfermer dans sa cellule d'Acekrem. Il n'a jamais asservi la pureté de la recherche scientifique à l'égoïsme racial, et, plus haut encore, il n'a jamais trahi la charité supranationale du Christ envers les peuples non européens. Il avait prévu l'affreuse déception que l'imparfaite charité d'autres missionnaires a apportée en Afrique et en Asie. Je viens de l'aller dire à Rome, où le procès qui se prépare rétablira la vérité, dégagera la pure vocation d'apôtre amoureusement offerte au martyr hors de tout calcul annexionniste intéressé, pour l'honneur, au surplus, de son pays natal.

M. Louis Massignon donne sa démission de l'académie des sciences coloniales

Le Monde, 17 février 1951

M. Louis Massignon, professeur de sociologie musulmane au Collège de France, vient d'adresser la lettre ci-dessous au président de l'académie des sciences coloniales :

" Monsieur le président,

" Membre de l'académie depuis vingt-cinq ans, sans jeton de présence, je vous dis mon vif regret de voir l'académie s'intéresser de plus en plus, en Afrique du Nord surtout et en Indochine, dans ses séances et par la voix des responsables, à la reprise de techniques administratives coloniales condamnées par l'esprit libéral de ses statuts.

" J'y vois une véritable profanation de la vocation libératrice de la France outre-mer devant nos pairs de l'Union française et de l'O.N.U.

" Ma démission vous avait été remise en 1949 à la suite d'un outrage commis envers la mémoire d'un ami vénéré, Foucauld. C'est par fidélité à son amour pour la France d'outre-mer qu'il me faut rendre cette démission publique aujourd'hui.

" Veuillez, agréer, monsieur le président, etc. "

Le geste de M. Louis Massignon doit évidemment être mis en rapport avec les récents développements de la situation internationale et leurs incidences sur le statut de nos territoires d'outremer.

Musulmane à la mosquée de Paris

Le Monde, le 22 octobre 1951

Une délégation du comité d'entente France-Islam, conduite par MM. Louis Massignon, professeur au Collège de France, André de Peretti et Jean Scelles, conseillers de l'Union française, s'est rendue à la mosquée de Paris, hier à 14 heures, lors de la grande prière du vendredi, et s'est longuement recueillie sur le seuil. Les manifestants ont déclaré avoir voulu marquer leur solidarité avec leurs concitoyens musulmans de France et de l'Union française et leurs coreligionnaires du monde entier.

" Dans l'honneur il n'y a pas de fait accompli " affirme M. Louis Massignon

Le Monde, 26 janvier 1954

M. Louis Massignon a ouvert ce matin pour la dernière année son cours de sociologie musulmane au Collège de France. Une fois par semaine, le lundi, il étudiera " le rôle axial des formes de pensée arabes dans l'avenir international de l'Islam ".

Le travail et la parole - les deux sources structurales de la vie sociale - se trouvent, montre-t-il, " affrontées dans une série de duels avec la France coloniale ". S'agit-il d'une incompatibilité naturelle entre deux cultures ? Cette répugnance de l'Islam a trait d'abord légitimement, répond M. Massignon, à ces manifestations de l'europanisation que sont l'usure, la prostitution réglementée, les impôts indirects, les emprunts d'État, le monopole de l'eau, le productivisme, l'alcoolisme, la guerre totale, la négation des droits et de la dignité de l'hôte, la négation du juste prix, etc.

M. Massignon souligne d'autre part la valeur et le contenu historiques et institutionnels du mot, de la parole, dans la langue arabe. Il dénonce à cet égard la " péril de certaines tendances de pédagogie colonialiste dans l'enseignement de l'arabe " et se plaint, comme président de jury d'agrégation, d'être privé de candidats marocains. Il accuse les responsables du protectorat d'avoir délibérément donné à certains mots un sens commode pour justifier tel " fait accompli ". Mais, affirme-t-il, " dans l'honneur, il n'y a pas de fait accompli " ; et de proclamer " la nécessité d'une lutte contre l'esclavagisme d'oligarchies techniques immorales pour le vrai Islam, comme pour la vraie chrétienté ", avec des armes spirituelles telles que le jeûne privé, la prière et le sacrifice.

Vers un grand centre d'études islamiques à Paris ?

Le Monde, 6 janvier 1955

La création à Paris d'un important centre d'études musulmanes a fait depuis longtemps l'objet des vœux aussi bien d'islamisant français que de musulmans originaires d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient. Des considérations politiques ont souvent empêché un tel projet d'aboutir : n'allait-on pas susciter et entretenir un foyer d'agitation politique ? L'argument était pourtant retourné, et les promoteurs de l'entreprise soulignaient qu'elle servirait le prestige de la France et ne pourrait que favoriser les relations de notre pays avec ceux du monde arabe. C'est assurément dans une telle perspective que certains ministres, M. Mitterrand en particulier, souhaiteraient voir un tel projet aboutir. Il y a lieu de rappeler d'ailleurs que renseignement de la langue et de la littérature arabes, comme de l'histoire et des civilisations musulmanes s'inscrit déjà dans les programmes de la faculté des lettres, d'un institut d'études islamiques, auquel s'ajoute un centre d'études de l'Orient contemporain, et qui, sous la direction du professeur Levi-Provençal, constitue déjà un embryon d'université, d'un institut d'études iraniennes, que dirige le professeur Massignon, du Collège de France. En marge de ces organismes, le Centre des hautes études d'administration musulmane (C.H.E.A.M.) que dirigeait le professeur Robert Montagne, dont la succession est ouverte, a pour " mission de compléter la formation technique des agents du gouvernement de la République française en pays d'islam ". Il n'est jusqu'à l'institut musulman (mosquée de Paris) qui n'ait organisé de cours pratiques de langue arabe. Un regroupement et une réorganisation de ces différents instituts seraient déjà un pas vers la fondation d'une université proprement dite. Celle-ci pourrait utilement effectuer des échanges avec les universités d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Dans une telle perspective les crédits nécessaires n'attendraient pas, semble-t-il, des proportions excessives. La possibilité d'une coordination des efforts existants n'offre pas, il est vrai, que des avantages : les maîtres sont souvent jaloux des prérogatives acquises... Il n'est jusqu'aux projets élaborés dans différents services qui ne devraient être eux-mêmes coordonnés. C'est ainsi que la question du maintien ou de la suppression, de la transformation ou du rattachement à un organisme du Centre des hautes études d'administration musulmane, a été posée. Au Quai d'Orsay on envisage d'autre part, en accord avec le gouvernement libanais, la création à Beyrouth d'un centre d'enseignement pratique de l'arabe moderne littéraire et parlé. Une initiative culturelle ne serait pas défavorablement accueillie pour peu qu'elle soit largement ouverte dans des pays arabes qui ne cessent d'envoyer de nombreux étudiants dans les facultés de France et qui accordent le plus grand crédit à nos islamisants.

Une déclaration de professeurs de renseignement (sic!) supérieur

Le Monde, 10 mai 1956

M. Arnaldez. J Berque. R. Blachère. Cl. Cahen, J. Dresch, J. Gaulmier, Ch.-A. Julien. M. Lombard, L. Massignon, M. Robinson, G. Wiet, spécialistes des problèmes arabes ou islamiques et professeurs au Collège de France, à la Sorbonne, à la faculté des lettres de Strasbourg, à l'université de Bordeaux ou à l'École des hautes études, nous communiquent une déclaration où il est dit :

" On agite le spectre du panarabisme et du panislamisme pour déclarer qu'il est impossible de négocier en Algérie avec des gens qui adhèrent à ces doctrines. Nous ne nions pas l'existence de telles tendances, mais nous nions qu'elles soient déterminantes. " Nous constatons dans tous les pays musulmans une communion dans la foi en Dieu l'Unique et en son prophète Mahomet. Il est indéniable aussi que, fiers de leur passé, les peuples de langue arabe puisent dans ce souvenir un sentiment de solidarité dès qu'ils affrontent les problèmes d'aujourd'hui. Cela ne signifie nullement que les pays arabes sont prêts à se fondre en une seule nation et leurs gouvernements à s'unir en un seul État prêt à suivre une politique unique. Dans la population musulmane d'Algérie s'affirme la tendance à se voir reconnaître un statut qui lui permettrait d'entretenir des rapports fraternels avec les autres nationalités arabes tout en maintenant les liens culturels et économiques qui existent avec la France.

" Nous pouvons diverger sur les solutions à apporter à la question algérienne. Nous ne méconnaissons pas la difficulté du problème posé par la coexistence pacifique de deux communautés ethniques et religieuses différentes. Mais, forts de notre expérience du monde musulman, nous estimons que la seule solution viable sera obtenue par des négociations avec un partenaire qui exprimera réellement toutes les aspirations des musulmans d'Algérie. Tout autre règlement risquerait de compromettre pour longtemps les relations de la France avec tout le monde arabe et, au delà, avec tout l'Islam pour le plus grand préjudice du rayonnement et du prestige de notre pays.

" Il est encore possible, pensons-nous, par des négociations de faire prévaloir une solution qui sauvegarde sinon des privilèges caducs en tout état de cause du moins l'essentiel des positions morales et matérielles de la France, ainsi que la sécurité des Français d'Algérie dans leurs personnes et dans leurs biens. Nous adjurons les pouvoirs publics d'agir dans ce sens avant qu'il soit trop tard. "

Hommage à Charles de Foucauld

Par Y. L. P. , LM, 20 mars 1959

" Charles de Foucauld, frère universel " : tel est le thème de l'hommage qui a été officiellement rendu au père de Foucauld mercredi soir dans le grand amphithéâtre de la

Sorbonne. Organisée dans le cadre de la célébration du centenaire de sa naissance, cette manifestation de fidélité au souvenir de l'ermite du Sahara, que présidait M. Michelet, garde des sceaux, réunissait de hautes personnalités, parmi lesquelles on remarquait les ambassadeurs du Maroc et du Liban.

De celui que M. Michelet considère comme le maître de notre génération à cause de la " prescience prodigieuse qu'il a eue du problème actuel le plus grave ", M. Gabriel Marcel s'est appliqué à souligner que la lucidité procédait de l'amour. Pour M. Hamzi Boubakera, député du département de la Saoura, c'est aussi cet aspect de l'homme qu'a retenu son père, hôte de Charles de Foucauld à El-Abiodh en 1915 : " Il scrutait les hommes, les pénétrait jusqu'à leur misère même... " Ce témoignage d'une amitié musulmane fut chaleureusement applaudi.

M. Julien Green avait auparavant tracé révolution de l'homme en s'inspirant de ses portraits et montré le rôle de la solitude et du désert dans son itinéraire vers Dieu. Mais l'évocation la plus émouvante fut celle de M. Massignon, professeur au Collège de France et vieil ami de Charles de Foucauld, à qui il doit sa conversion. Il parla des rapports réels et spirituels qu'il eut avec lui. Car avant même de l'avoir rencontré il lui avait adressé une lettre enthousiaste pour le féliciter de son voyage d'exploration au Maroc, et il recevait une réponse où Charles de Foucauld l'assurait de ses prières pour toute sa vie.

Enfin, Mgr Mercier, évêque du Sahara, qui ne cacha pas sa détresse devant le drame algérien, insista pour qu'on maintienne le père de Foucauld au-dessus du conflit politique.

" Si la métropole a pris conscience de la réalité de ce drame, elle n'en a pas compris toute la gravité. " Seul le message d'amour de celui qui se voulut un frère universel peut sauver d'une issue désespérée le conflit algérien.

Un entretien avec le pr. Louis Massignon

M. Louis Massignon, professeur honoraire au Collège de France, a bien voulu, à l'occasion des cérémonies organisées pour le transfert des cendres du maréchal Lyautey aux Invalides, évoquer pour " le Monde " le souvenir d'un homme qu'il a bien connu avant la fondation du protectorat qui lui confia plus tard une mission d'études au Maroc, qu'il revit enfin pour garder le contact d'amitié avec la jeunesse marocaine après que le maréchal eut pris sa retraite en France. C'est au cours d'une conversation avec notre collaborateur Jean Lacouture que le grand islamisant a défini le personnage, la doctrine et l'action du premier résident général de France au Maroc. L'hommage qui est ici rendu au maréchal prend d'autant plus de prix qu'il vient d'un homme qui resta toujours éloigné des honneurs et du pouvoir, et qui n'a jamais montré la moindre complaisance pour les divers aspects de la colonisation et les formes prises par la pénétration européenne en pays d'Islam.

Le Monde, 25 avril 1961

" C'est en 1906 que j'ai pris contact avec Lyautey, par l'intermédiaire de son ami Henry de Castries; Je voulais lui remettre mon premier livre sur le Maroc, que j'avais parcouru en 1904, afin qu'il le fît parvenir au père de Foucauld dans sa retraite saharienne de Beni-

Abbès. Castries saisit l'occasion de cette rencontre pour remettre mon livre au général Lyautey, qui venait d'être nommé à Aïn-Sefra et s'apprêtait à regagner son poste. Dès cette époque, le futur maréchal jugeait sévèrement la politique pratiquée en Algérie. Mais il connaissait encore peu l'Islam, qu'il n'avait pu apprécier qu'à travers son expérience de Madagascar - assez rudimentaire.

" Mes relations avec Lyautey allaient être ensuite suspendues pour longtemps. En effet, lorsque je devins son suppléant au Collège de France, le professeur Le Châtelier s'opposa catégoriquement à ce que je reprisse contact avec le résident général. Mon prédécesseur tenait en effet celui-ci pour l'adversaire acharné de la politique technique d'inventaire statistique des " bureaux arabes " telle qu'elle restait pratiquée en Algérie et à laquelle s'opposait en effet Lyautey, partisan de méthodes moins rudes, plus diplomatiques : il avait de l'âme. Le Châtelier, créateur de la mission scientifique de Tanger, théoricien impénitent de cette forme d'action, fit donc tout pour m'empêcher d'établir des relations régulières avec le fondateur du protectorat. Je passais outre cependant en 1923 quand Lyautey fit appel à moi pour mener, à Fès notamment, une enquête sur les corporations marocaines, qui constituaient quelques-unes de ces structures traditionnelles qu'il espérait revivifier au point de vue social.

" Il me reproche de trop aimer l'Islam... "

" Arrivé à Rabat, le nouveau contact fut un peu rude. J'évoquai Charles de Foucauld. Lyautey riposta : " Il me reproche de trop aimer l'Islam... " Le maréchal accusait le père de Foucauld de vouloir convertir les musulmans - ce qui n'était plus tout à fait juste. Ce qui est vrai, c'est que par une vision plus profonde, Lyautey se rendait compte que la seule présence chrétienne possible en terre musulmane était celle de couvents contemplatifs, par exemple des savants bénédictins. Et ceci est toujours actuel.

" Puis nous parlâmes de l'enquête dont j'allais être chargé, de ces corporations que la pénétration des produits européens et le début d'industrialisation du Maroc, menaçant l'artisanat, risquaient d'ébranler. Lyautey s'intéressait vivement à ces choses. Mais il ne put que corriger quelques-uns des abus ridicules que je lui signalais en fin de mission - une fiscalité absurde, des patentes, des mesures telles que la taxe de stationnement imposée, à l'exemple de Paris, sur les marchands ambulants de Fès... N'oublions pas le sens très musulman de l'aumône que Lyautey avait à l'égard des humbles.

" Le maréchal tentait aussi de faire quelque chose pour l'art marocain, qui tombait en désuétude. Mais il faut bien dire qu'à part quelques activités artisanales d'un certain intérêt, la dinanderie, par exemple, bonne pour les touristes, la chose n'intéressait pas beaucoup les jeunes Marocains. Là où l'action de Lyautey fut saine, très positive, c'est en matière d'éducation des jeunes, en dépit du décalage très profond entre les deux formes d'enseignement, tel que pouvaient le dispenser les maîtres recrutés par le résident général et tel qu'il était pratiqué de temps immémorial au Maroc. Après lui, il n'y eut plus d'étudiants marocains à Paris pendant longtemps. Mais il suffit de rappeler ici la fidélité que l'un d'entre eux, le professeur J.-M. Abdeljalil, a montrée à la mémoire et à la doctrine du maréchal.

Une intuition pénétrante...

" Lyautey comprenait tout. Il était doué, mieux que de connaissances approfondies, d'une intuition pénétrante. Il voyait, à travers les hommes, plus apte à les comprendre, à les saisir, à les soupeser, qu'à juger les idées. Mais c'était un seigneur, un personnage de premier rang. Ce qui frappait en lui, c'était la noblesse, qu'il cultivait d'ailleurs, et dont il était fier, bien qu'il ne tût pas " né ", et en souffrît.

" Il y avait en lui une dissonance curieuse entre un anticonformisme très sincère, très spontané, et un conformisme qui lui venait de son milieu, de son entourage, et dont il n'a jamais pu tout à fait s'évader. En fait d'idées économiques et sociales, il n'allait pas très loin. Son ouvrage sur le rôle social de l'officier est essentiellement inspiré d'Albert de Mun, et son " coopérativisme " lui venait de Charles Gide, qu'il plaçait très haut - trop haut, probablement. Mais il avait la compréhension intime des questions, même s'il les connaissait mal. Il avait très finement entrevu l'importance des problèmes que poserait le développement du prolétariat marocain et du paysannat berbère.

" Vis-à-vis de l'Islam, son attitude se résume en ce mot : l'estime. Le ciel de sa compréhension en la matière, il faut la voir dans le fait qu'il était extrêmement à son aise dans la société musulmane, dans cette civilisation traditionnelle. Il s'y mouvait naturellement, y étant si bien admis parce qu'il pratiquait tout simplement le respect de l'égalité avec ses hôtes. Il avait profondément senti les grandes règles qui régissent la communauté musulmane, et s'y conformait autant que peut le faire un chrétien - pas encore réconcilié. Il avait par-dessus tout le sens qui est primordial en Islam, celui de l'hospitalité ; il reconnaissait, le caractère sacré de l'hôte, sa dignité d'homme. Et c'est pour cela qu'il avait voulu rester, jusqu'au delà de la mort, l'hôte du peuple marocain, à Cheliah. Il voulait, je pense, ayant partagé sa vie, ses épreuves, son mode d'existence, être jugé au dernier jour au milieu de lui.

Les intérêts conjugués de la France et du Maroc

" Lyautey est, depuis François Ier, le seul Français qui ait eu une politique musulmane. Celle de Bonaparte, qu'il rejoint aux Invalides, était par trop tactique. (Vous voyez à quel niveau il faut le placer dans notre histoire.) Il avait entrevu une route commune pour la France et l'Islam, non en fonction de quelque esthétisme promusulman ou pro-arabe, mais parce-qu'il y voyait les intérêts conjugués de la France et du Maroc. La faiblesse de ces vues politiques, c'est qu'elles ne prenaient pas assise sur le cœur de l'Islam, sur la kibla de La Mecque. En ce domaine, on ne pouvait bâtir à partir de Rabat. Ressusciter au Maghreb le califat détruit en Turquie, c'était irréalisable. Même s'il n'avait fait que l'entrevoir, c'était sans avenir.

" Mais il n'en a pas moins très utilement reconstruit à cette fin unitaire le pouvoir monarchique des Alaouites. Cela ne peut pas lui être disputé. Il ne faut pas en inférer, comme l'ont fait certains, qu'il a créé une légitimité artificielle. Elle existait. Levi-Provençal a fort bien démontré que la dynastie gardait son rayonnement centralisateur jusque dans les pires troubles du dix-neuvième et du début du vingtième siècle. Toutefois, l'apport de Lyautey en cette affaire reste grand. Et l'on ne peut oublier la manière dont J.-M. Abdeljalil, en vrai fils spirituel de Lyautey, a défini le rôle méditerranéen de l'Islam maghrébin, à la

demande expresse de celui qui était alors le prince héritier Moulay Hassan, lors du premier colloque méditerranéen de Florence.

" Pour cette raison, et pour bien d'autres, et parce qu'il avait au plus haut degré le sens du vrai respect de l'Islam, je crois que son souvenir peut servir hautement aujourd'hui d'exemple pour une politique de coexistence égalitaire et de coopération fraternelle. "

Le professeur Louis Massignon est mort

Survenue dans la nuit de samedi à dimanche et entourée d'une extrême discrétion, la mort du professeur Louis Massignon prive la France non seulement d'une haute conscience, mais aussi d'un islamisant et d'un orientaliste de renommée mondiale.

Le Monde, 7 novembre 1962

Le seul fait que ce catholique ait été régulièrement invité à donner des cours dans les grandes facultés du Moyen-Orient et qu'il ait été longtemps l'un des rares étrangers à faire partie de l'Académie royale du Caire donne la mesure de l'estime dont l'homme, autant que le savant, jouissait dans les pays de l'Islam.

D'autres académies royales - celles de Suède, du Danemark, de Hollande, de Perse, de Belgique - s'honoraient de le compter parmi leurs membres. Il avait été également accueilli par l'Académie des sciences de Russie, par la Royal Asiatic Society de Londres, par l'Asia Society des Etats-Unis et par la Morgenlandische Gesellschaft de Göttingen.

Docteur ès lettres, Louis Massignon avait été nommé en 1926 professeur au Collège de France (chaire de sociologie et sociographie musulmanes). Il enseignait également à l'Ecole des hautes études et présidait l'Institut des hautes études iraniennes.

En dépit de son âge - il était né le 25 juillet 1882, à Nogent-sur-Marne - Louis Massignon avait conservé jusqu'à la fin de sa vie une grande activité, animant de son grand savoir et de sa généreuse intelligence soit des sociétés et groupes d'études soit des organisations qui, comme la Société des amis de Gandhi ou le Comité chrétien d'entente France-Islam, s'efforçaient d'instituer une atmosphère de rapprochement et de faire prévaloir des solutions pacifiques, quel que fût le conflit.

Bien que son érudition et ses oeuvres aient couvert le champ très vaste du monde musulman - M. Régis Blachère, professeur de langue et civilisation arabes à la Sorbonne le rappellera très prochainement dans le Monde - les événements dramatiques de ces dernières années en Afrique du Nord avaient amené le professeur Massignon à se préoccuper particulièrement du destin du Maghreb. Il était favorable à l'émancipation des pays encore tenus sous tutelle, et il n'a pas hésité à mettre sa grande autorité au service d'une cause qui lui paraissait juste. Il intervenait soit par ses écrits, soit même en participant à des manifestations lorsque les droits de la personne humaine ou les libertés publiques lui semblaient menacés.

Aussi la mort du professeur Massignon sera-t-elle particulièrement ressentie en Algérie et au Maroc, où, il comptait de nombreux élèves et amis. Elle le sera aussi dans cette région de Lannion, en Bretagne, où il continuait d'organiser chaque année les pèlerinages islamo-chrétiens, au vieux marché de la ville, où l'on honorait les sept saints dormants.

Louis Massignon a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels : la Passion d'Al-Hallaj, martyr de l'Islam, les Corporations marocaines, la Prière d'Abraham sur Sodome, les Sept Dormants d'Ephèse, la Cité des morts au Caire, la Mubahala de Médine et l'hyperdulie de Fatima. Salman Pak, etc.

On lui doit aussi : Un vœu et un destin : Marie-Antoinette, reine de France ; Directoire, Labbeville, etc., etc..

Enfin Louis Massignon a publié diverses études et préfaces, et collaborait à la Revue des études islamiques et à l'Annuaire du monde musulman.

Ses obsèques ont eu lieu en Bretagne ; un service à sa mémoire sera célébré dans quelques jours à Paris.

La mort de Louis Massignon

Par RÉGIS BLACHÈRE professeur à la Sorbonne directeur de l'Institut d'études islamiques, LM, 8 novembre 1962

Le coup qui vient de l'atteindre en la personne de Louis Massignon a frappé l'orientalisme français dans l'un de ses maîtres les plus prestigieux. On ne reviendra pas ici sur ce que fut dans le détail une carrière placée sous le signe de l'originalité la plus féconde. On voudrait seulement mettre l'accent sur certains aspects d'une personnalité où se mêlaient la grâce, le charme et la plus étonnante profondeur.

Un militant

L'homme, chez Louis Massignon, ne le cédait en rien au savant, et l'un et l'autre se complétaient par leur éclat, leur richesse, voire ce qu'ils avaient d'excessif. Quand il y a plus de trente ans, j'eus, pour la première fois, le bonheur de connaître ce maître, ce fut précisément cette grandeur de l'humain qui me frappa. Sa vie durant, Louis Massignon fut un militant au sens le plus fort du mot, tant dans sa pensée religieuse, si pathétique en sa ferveur, que dans son zèle à défendre la cause du juste et du faible. Cette ardeur à se dresser devant les forces du mal amena Louis Massignon à prendre des positions tranchantes dans les problèmes politiques comme ceux que posèrent par exemple la déposition du roi du Maroc en 1953 ou le règlement du drame algérien dès 1954. Par la plume et par la parole, avec une fougue et une ténacité infatigables, Louis Massignon se fit un devoir de faire triompher des vues où l'idéal de la non-violence prêché par Ghandi se mêlait à la doctrine de l'abrahamisme ; celle-ci, fondée sur des analyses aussi hardies que subtiles, devait tendre à unir en une communauté confraternelle le judaïsme, le christianisme et le monde de l'Islam. Le talent déployé par Louis Massignon pour faire

trionpher ces conceptions sut s'imposer au respect même de ceux qui se révélèrent les moins capables de les comprendre.

Militant, Louis Massignon le restait jusque dans son enseignement. Il faut avoir assisté à certains de ses cours du Collège de France pour mesurer combien chez ce maître restaient dominantes la passion de convaincre, la soif de découvrir les raisons et les preuves historiques propres à persuader. Le choix même des thèmes par lui traités participait de cette ardeur missionnaire; les problèmes touchant la conscience religieuse, la vie intime et profonde du monde musulman, l'organisation des corporations, par exemple, attisaient la curiosité de cet esprit pénétrant et la retenaient dans la mesure où elle conduisait à des synthèses rejoignant le gandhisme et l'abrahamisme. Pourtant, s'obstiner comme le firent certains à voir surtout en Louis Massignon un idéaliste avide d'oublier le réel serait grandement faite tort au savant impeccable que fut cet authentique représentant de la science française.

Un orientaliste humaniste

La formation intellectuelle de Louis Massignon fut une des plus solides et des plus complètes qu'en puisse imaginer. Dans une large mesure, cet orientaliste fût un humaniste ; sa connaissance de la philosophie hellénique et hellénistique, jointe à un approfondissement rare des doctrines médiévales, le prépara à une compréhension originale de penseurs musulmans comme Avicenne et Ghazâli. Sa maîtrise de l'arabe, du persan et du turc lui ouvrit l'accès de domaines dont la richesse n'a d'égal que la complexité ; des dons exceptionnels d'élocution et de style firent le reste et nous valurent des pages et des discours qui honorent notre langue. Un esprit si complet aurait pu n'être qu'un érudit ; Louis Massignon brûla d'une sorte de génie intérieur qui le mena à perpétuellement dépasser l'érudition pour s'élever à des cimes plus hautes.

Trop souvent on a voulu voir surtout en lui un spécialiste de la mystique arabo-islamique ; il est de fait qu'une grande partie de son œuvre a été consacrée à al-Hallâj, fondateur d'une secte soufi dont le non-conformisme n'était pas sans certaines ressemblances avec les hardiesses religieuses de Louis Massignon ; il convient également de rappeler la qualité d'un livre comme l'Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane (1). On doit toutefois ne jamais perdre de vue que l'avidité intellectuelle de Louis Massignon se porta sur maints autres aspects de la civilisation arabo-islamique.

Dans les 45 pages constituant la bibliographie de l'œuvre de ce savant, placées en tête des mélanges publiés par l'Institut de Damas en 1956-1957, il est aisé de relever des ouvrages capitaux où se révèlent des curiosités toutes différentes. Cet esprit qui semble attiré par la spéculation et la philosophie s'en détache et se voue à l'étude sociologique et historique du monde en ses formes les plus matérielles. Deux œuvres magistrales marquent cette tendance ; l'une est l'Enquête sur les corporations musulmanes d'artisans et de commerçants au Maroc, publiée en 1924 ; l'autre est l'Annuaire du monde musulman, paru la même année, et réédité en 1954 ; à ces travaux essentiels, combien faudrait-il en ajouter d'autres de moindre étendue, comme par exemple celui consacré à l'Influence de l'Islam au Moyen Age sur la fondation et l'essor des banques juives (1931) ! Ici, Louis Massignon se révèle, certes encore, avec toutes ses intuitions, avec son insatiable besoin d'aller au plus profond des phénomènes ; mais il y ajoute la recherche de la documentation poussée à un

point qui confirme son tempérament d'historien. Dans ces domaines, le savant est servi par la finesse d'une critique qui met en jeu d'immenses lectures ; des rapprochements s'instituent, féconds, même s'ils sont avancés à titre d'hypothèses.

La mort vient de mettre un terme à cette œuvre entée sur la vie. Faut-il le dire ? Ceux qui ont bien connu Louis Massignon n'y feront pas objection. Cette œuvre si pleine de substance s'enrichissait sans trêve de ce que l'auteur y ajoutait, soit dans ses cours, soit plus encore dans les conversations prodiguées à ceux qui brûlaient de la mieux comprendre. La pensée de Louis Massignon ne se limitait pas à sa forme écrite ; elle la dépassait par tout ce que le maître insinuait, suggérait ou tentait de démontrer. Et c'est ici que nous sentons plus poignamment l'irréparable. L'œuvre du savant demeure, point de référence. Mais ce qui vient de s'achever par un éternel silence, c'est tout ce qui prolongeait cette œuvre et qui ne s'accroîtra plus.

(1) Paris, deuxième édition, 1954. [Lire la suite en 9e page, col.]

Un prophète dans le siècle

Par JEAN LACOUTURE, LM, 8 novembre 1962

Lorsque Louis Massignon dardait sur vous son regard gris, pénétrant comme une lame, lorsqu'il penchait vers un auditoire attentif sa mince silhouette strictement vêtue de noir, lorsqu'il entamait soudain l'une de ses improvisations foudroyantes sur la parenté entre les révélations ou les étrange-tés de la foi, on pouvait se demander si cet homme de feu n'était pas habité d'une présence singulière et si cette voix fiévreuse, précipitée, sifflante, n'était pas celle d'un prophète.

Du collège de France au siège de Dar-Es-Salam, au Caire, et à la salle des intellectuels catholiques de la rue Madame, il fut un extraordinaire conférencier. Rien n'était moins apprêté que ses causeries. On s'inquiétait d'abord de le voir chercher ses mots, embrouiller les propos divers, se perdre en digressions confuses et puis soudain quelque chose se produisait qui jamais n'aura mieux mérité le mot d'" inspiration ". Sur le maigre visage d'ascète, les rides semblaient s'effacer, une sorte de sérénité s'emparait de son regard et c'était une évocation frémissante des martyrs d'Ephèse, des souffrances de Mansour Al-Hallaj, ou des secrets de la Cité des morts du Caire.

Mais ce voyant n'était pas un pur contemplatif. Pacifiste, il l'était avec une sorte de fureur, prononçant le nom de Gandhi en faisant sonner les syllabes comme un coup de cymbale, une sorte de défi, et l'on sait avec quelle fougue il prit la défense des nationalistes arabo-musulmans, faisant alterner les manifestations de non-violence intégrale avec des philippiques passionnées contre les animateurs et plus encore les profiteurs de l'autre camp. Savonarole vouant au supplice les Florentins corrompus ne put être plus terrible à entendre que Louis Massignon dénonçant les trafics de tel ou tel pacha marocain, de l'un ou l'autre des bachagas algériens ou des docteurs de la Foi utilisés par l'administration coloniale. Contre cette sorte de personnages et les militaires de haut rang qui compromettaient son pays dans des combinaisons où l'honneur des uns n'avait pas plus de part que la foi des autres, son indignation avait quelque chose d'obsessionnel.

Cet homme, fragile et qui paraissait ne survivre que par la force de l'indignation, affrontait des auditoires où les manifestants ne le ménageaient guère.

Je n'oublierai jamais son attitude lors d'une réunion tenue en 1960, dans une salle de la rive gauche, pour la sauvegarde des ouvriers algériens : quelques énergumènes avaient escaladé la tribune, des chaises de fer en main., et l'en avaient frappé. Louis Massignon avait d'abord tenté de se faire de son bras droit une sorte de bouclier, mais, après le premier coup, semblant se reprocher cette faiblesse, il avait ramené son bras le long du corps, s'offrant sans réserve à la brutalité de ses agresseurs. Il devait penser alors au cri de Mansour Al-Hallaj à la foule de Bagdad menaçant le poète " hérétique " : " Il faut que vous me tuez... La force de mon témoignage est à ce prix... "

Un numéro spécial des 'Lettres Françaises' en hommage à Louis Massignon

Pierre Stibbe, LM, 15 novembre 1962

Les Lettres françaises publient un numéro spécial d'hommage à Louis Massignon. Outre un inédit de Louis Massignon on y trouve des textes de François Mauriac, de l'Académie française ; de Marcel Bataillon, administrateur du Collège de France ; de Jacques Berque, Régis Blachère, Claude Cahen, Mohammed El Fasi, Paul Flamand, Louis Gardet, Fereydoun Hoveyda, Taha Hussein, Charles- André Julien, Pierre Lambert. Henri Laoust, Jacques Madaule, Henri Massé, André Miquel. François Nourrissier, Pierre Rondot, Gaston Wiet et Louis Aragon.

Une lettre de Me Pierre Stibbe

Nous avons d'autre part reçu la lettre ci-dessous de Me Pierre Stibbe, avocat à la cour :

Monsieur le directeur,

Profondément affecté par la disparition de Louis Massignon, j'ai lu avec émotion les trois articles que le Monde lui a consacrés ; ils donnaient une image authentique de cet homme exceptionnel. Permettez-moi de rappeler sa participation active et décisive à la campagne pour la libération des parlementaires malgaches injustement condamnés.

La lutte pour la justice et la vérité avait pour Louis Massignon un caractère sacré. Lorsqu'il accepta, en 1952, d'assumer la présidence du comité pour l'amnistie aux condamnés politiques d'outremer, ce fut pour lui, comme toujours, un engagement total. Il anima sans répit, avec une ferveur et une passion inégalables, la vie de ce comité, sollicitant inlassablement tous les concours, n'hésitant pas à accomplir les tâches les plus modestes ; Louis Massignon défendit la cause de toutes les victimes de la répression coloniale avec le même acharnement - on pourrait dire la même foi - que jadis Jean Jaurès et Emile Zola celle de Dreyfus. Je me rappellerai toute ma vie la démarche que nous effectuâmes ensemble en 1955 auprès de Robert Schuman, alors garde des sceaux, où Massignon se mit presque à genoux et tomba en prière devant le ministre.

Souvenons-nous encore de sa pathétique déposition au procès Ben Sadok et de son admirable comportement au centre d'internement de l'ex-hôpital Beaujon, où il fut interné toute une nuit de juin 1960, après s'être fait arrêter lors d'une manifestation de non-violents contre la guerre d'Algérie.

La fascination de l'Orient Louis Massignon, le "cheikh admirable"

Par J.-P. P.-H., 9 décembre 1983

L'homme qui devait donner un nouveau visage, à la fois plus passionné et plus attentif, à l'orientalisme intellectuel, naquit, il y a cent ans, le 25 juillet 1883, à Nogent-sur-Marne. Élève de Louis-le-Grand, puis licencié ès lettres, diplômé d'arabe littéraire et dialectal aux Langues O, Louis Massignon devait, jusqu'à sa mort à Paris, le 31 octobre 1962, parcourir sans relâche le monde arabe, tout en ne perdant jamais le contact avec ses premières racines culturelles. Professeur à l'université du Caire, il le fut aussi au Collège de France. Homme d'action également, il fut envoyé, à sa demande, sur les fronts d'Orient (Balkans, Dardanelles, Palestine) durant la première guerre mondiale, et il participa, après le conflit, à l'installation de l'éphémère royaume de Syrie.

Marié en 1914 avec sa cousine Marcelle Dansaert-Testelin, dont il eut deux garçons et une fille, il devint ensuite prêtre melkite, dans cette Église orientale de rite byzantin, unie à Rome et qui admet comme ministres de son culte les hommes mariés. Son attirance pour l'Orient valut un jour à Massignon d'être accueilli par le pape Pie XI avec cette exclamation teintée d'amicale ironie : " Ah ! C'est vous le chrétien musulman ! "

L'ampleur et le nombre des manifestations qui ont marqué et vont marquer, cette année, le centenaire de la naissance de Massignon témoignent de l'audience que conserve l'auteur de la Passion de Hallâj.

Des symposiums ou des rencontres commémoratives ont été ou vont être organisés au Caire (à l'université de cette ville et au centre culturel français), à Francfort, à Londres (à la Société asiatique royale), à Abu-Dhabi - où le lycée franco-arabe porte le nom de Louis Massignon, - à Copenhague, à Naples, à Milan, aux États-Unis et au Maroc. Des cérémonies se sont déroulées à Montmartre, où Massignon rencontra le Père de Foucauld, et à Pordic, en Bretagne, où Massignon est inhumé. La Bretagne est, avec la Turquie, le lieu où la tradition christiano-musulmane des Sept dormants d'Ephèse s'est épanouie. François Jourdan vient de publier chez Maisonneuve et Larose un ouvrage de référence consacré à la Tradition des Sept dormants (203 p., 90 F).

L'association Centenaire de Louis Massignon (27, rue Jacob, Paris-6e, tél. : 329-12-15), organise les 9 et 10 décembre, au Collège de France, un colloque sur L'actualité de la pensée de Massignon. Interviendront, notamment, Ibrahim Madkour, président de l'Académie de langue arabe du Caire, le Père Georges Anaouati, directeur de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire, Jacques Berque, professeur honoraire au Collège de France, Mohamed

el Fassi, président de la Ligue des universités arabes, et Georges Makdisi, professeur à l'université de Philadelphie.

L'UNESCO tiendra le 9 décembre une séance solennelle en hommage à Massignon. Le Monde a déjà publié, le 30 juillet 1983, un article sur Massignon, du Père Michel Hayek, écrivain libanais, qui fut l'un des interlocuteurs orientaux du " cheikh admirable ".

Actualité de Massignon

Par PAUL BALTA, 16 décembre 1983

À l'heure où l'Europe et le monde arabe traversent une crise qui n'est pas seulement de spiritualité, la pensée de Louis Massignon, qui a nourri le dialogue entre chrétiens et musulmans, demeure d'une surprenante actualité, comme l'a montré superbement le colloque qui lui a été consacré au Collège de France (le Monde du 9 décembre). Il avait expliqué naguère que le droit musulman avait été ouvert au pluralisme bien avant la chrétienté, et il n'était pas inutile de le rappeler alors que les activistes islamiques provoquent, par leurs excès, des mouvements de rejet en Occident.

Massignon n'ignore pas les atteintes à la tolérance (comme le massacre des Arméniens) et se demande si elles ne résultent pas du contact de l'islam avec ce même Occident, avec la technique si opposée à l'acceptation de l'autre. Cette crise ne refléterait-elle pas le vieux combat opposant le croire au faire, l'esprit à la matière ?

Penseur, Massignon fut aussi homme d'action. Le mystique qui prêche l'amour devient l'homme de la colère et de l'imprécation contre l'injustice, comme l'ont exposé Louis Gardet - dont le texte a été lu par Daniel Massignon, fils du " cheikh admirable ", -Si Naceur, François de La Boulaye, Jean-François Six et J.-M. Domenach. Et lorsqu'il reproche à l'Europe coloniale d'être " déloyale " en manquant à " la parole donnée ", il pose les bases de ce que devrait être " la politique arabe de la France ".

Après la deuxième guerre mondiale, Massignon prend la défense des Palestiniens et élabore sa théorie du droit d'asile. Pour lui, la notion d'hospitalité, qui a une valeur éminemment spirituelle, peut contribuer à renouveler le droit international. Le respect du droit d'asile, en vertu duquel chacun devrait être en sécurité chez l'autre, devrait être le fondement de la paix, d'une paix garantie par le respect des droits de l'homme.

Lucide, Massignon avait pressenti que les conflits locaux allaient se multiplier. Il formule alors trois propositions pratiques. Il exige l'établissement de zones de sécurité internationale pour y accueillir les réfugiés. Il demande que des mesures soient prises pour empêcher qu'on ne fasse de ces derniers des otages politiques. Il réclame - et il est un précurseur - la protection des œuvres d'art " où nos devanciers ont marqué leur âme ". Autant de vœux qui sont toujours d'une émouvante actualité.

"Ecrits mémorables", de Louis Massignon : Massignon au feu de la foi

Quarante-sept ans après sa mort, les écrits du grand islamologue français sont réunis dans la collection "Bouquins".

Par Robert Solé, 11 juin 2009

Alors que l'Occident cherche ses mots pour s'adresser au monde musulman, c'est peut-être le moment de redécouvrir Louis Massignon (1883-1962). Le redécouvrir et tenter de le cerner, parce que ce brillant islamologue, considéré comme l'un des plus grands orientalistes européens du XX^e siècle, a été un personnage hors norme, souvent incompris. En rassemblant ses écrits dans une édition critique en deux volumes, qui ne sera certainement pas un succès de librairie, la collection "Bouquins" se montre à la hauteur de l'ambition intellectuelle qui a présidé à sa naissance il y a trente ans.

Les quatre universitaires qui se sont attelés à ce travail de bénédictin avaient le souci d'en finir avec une caricature, explique Christian Jambet, professeur de philosophie, arabisant et iranisant. Pour ses détracteurs, Louis Massignon est accablé en effet de tous les péchés du monde. Ils ne le considèrent pas seulement comme un savant illisible ou inexact, mais comme un chrétien illuminé, un islamophile invétéré, un ennemi d'Israël, un anticolonialiste foncièrement colonial...

Or, Massignon était *"avant tout un esprit scientifique"*, affirme Christian Jambet. Ou, pour le dire avec les mots du philosophe Jacques Maritain, son ami de longue date, *"un homme d'une singulière grandeur et d'un extraordinaire génie"*, chez qui *"la science la plus érudite, la plus approfondie"* s'alliait à *"une dévorante soif mystique de justice et d'absolu"*. De ce personnage exceptionnel, Romain Gary a fait un portrait saisissant, dans *La Nuit sera calme* (Gallimard) : *"Un fil d'acier, chauffé à blanc, vibrant, toujours prêt à se rompre. (...) Un physique fragile de vieillard adolescent, un corbeau gris et translucide, avec un de ces regards noirs, brûlants, à vous faire des trous dans votre veston."*

Ecartelé entre le catholicisme de sa mère et le scientisme laïque de son père, Louis Massignon perd la foi très jeune. Il suit des cours d'arabe et d'islamologie à l'Ecole des langues orientales, à Paris. Après un voyage au Maroc et de premières recherches sur Léon l'Africain, il passe huit mois au Caire, en 1906-1907. Ce séjour en Egypte est doublement déterminant. D'abord, parce que le jeune orientaliste y vit une passion amoureuse avec un dandy homosexuel, Luis de Cuadra, qui le poursuivra jusqu'au suicide de celui-ci, des années plus tard. Ensuite, parce qu'il découvre un personnage étonnant, Al Hallâj Ibn Mansour, un mystique musulman mort en martyr à Bagdad en 922 pour avoir osé faire état d'un amour réciproque entre Dieu et l'Homme, ce que l'islam n'admet pas. Massignon lui consacrera une thèse magistrale, qui, par sa richesse comme par son style, marquera un tournant dans les études islamologiques (*La Passion de Hallâj*, Gallimard, 1975).

Mais pour le moment, c'est sa propre vie qui va basculer lors d'une exploration aventureuse dans le désert irakien. Moqué pour son homosexualité, soupçonné d'espionnage, menacé de

mort et emprisonné, Louis Massignon cherche à s'évader, puis à se suicider au moyen d'un poignard. Le 3 mai 1908, il est foudroyé par une expérience spirituelle, comme il ne le racontera en détail qu'un demi-siècle plus tard (*voir extrait*). C'est désormais un chrétien mystique, vivant "*l'extase de l'abandon*", qui va étudier l'islam.

En 1910, en tenue d'étudiant arabe, Massignon assiste aux cours de la mosquée d'Al-Azhar, au Caire. Mobilisé en 1914, il est envoyé sur le front d'Orient, sera décoré de la croix de guerre et entrera à Jérusalem aux côtés de Lawrence d'Arabie. Sans manquer de s'indigner contre le manquement à la parole donnée aux Arabes de pouvoir créer un royaume indépendant.

"EPISTOLIER FRÉNÉTIQUE"

Massignon enseigne comme suppléant au Collège de France où il sera élu en 1926 à la chaire de sociologie et sociographie musulmane. Il collabore à la *Revue du Monde musulman*, avant de lancer en 1927 la *Revue des études islamiques*. C'est "*un savant à la production océanique, épistolier frénétique, rédigeant jusqu'à vingt-cinq lettres par jour*", souligne François Angelier. Mais il n'a rien d'un orientaliste de cabinet. Multipliant les voyages et les conférences, en français ou en arabe, il entreprend aussi de nombreux pèlerinages, qui ont pour lui le sens d'un exil, d'un décentrement, afin de sortir de soi, "*aller vers un autre pour évoquer avec lui un Absent*".

Pourquoi un seul Dieu, le Dieu d'Abraham, a-t-il voulu trois révélations ? Cette question ne cesse de hanter Louis Massignon. "*Je reproche à beaucoup de chrétiens leur attitude de mépris à l'égard de Mohammed*", un homme qui ne s'est pas "*déifié*", qui a "*transmis avec sincérité et authenticité*" un message de l'au-delà, dit-il en décembre 1947. Comme le souligne François L'Yvonnet, il "*accorde à la langue arabe le privilège inouï d'être la dernière langue liturgique dans laquelle Dieu s'est adressé aux hommes*". Louis Massignon - et cela lui sera beaucoup reproché - étudie l'islam de l'intérieur. "*Pour comprendre l'autre, selon lui, il faut se mettre dans l'axe de sa naissance.*" Prendre l'islam par le haut, par sa mystique, et comparer les deux religions au même niveau, sans opposer l'idéal chrétien au comportement des musulmans.

Ceux-ci n'admettent pas la crucifixion du Christ ? Massignon vivra la croix à leur place. Il a été très marqué par ses rencontres avec le père Charles de Foucauld, devenu un confident (Jean-François Six, *Le Grand Rêve de Charles de Foucauld et Louis Massignon*, Albin Michel, 2008). Un moment, il a pensé le rejoindre au Sahara. C'est de lui qu'il tire l'idée de "substitution" spirituelle (*badaliya* en arabe), qui donne naissance en 1934, en Egypte, à une "*sodalité de prière*" un peu difficile à saisir : ces chrétiens d'Orient ne cherchent pas à convertir les musulmans, mais à s'offrir en "*substitués*" à leur place, en "*payant leur rançon*" auprès du Christ. Louis Massignon n'est-il pas devenu lui-même un chrétien d'Orient ? En 1950, bien que marié, il est secrètement ordonné prêtre au Caire selon le rite grec catholique...

En 1946, l'islamologue est nommé président du jury de l'agrégation d'arabe. Il s'oppose à la partition de la Terre sainte lors de la création de l'Etat d'Israël. En juin 1953, il entame un premier jeûne privé pour la paix en Afrique du Nord. Devenu président de l'association des Amis de Gandhi, il engage une lutte non violente contre la guerre en Algérie. Cela ne lui vaut

pas que des amis. En 1958, à Paris, il est frappé au visage avant une conférence sur Charles de Foucauld, et perd l'usage de l'oeil droit. Ce qui ne l'empêche pas, deux ans plus tard, de participer à un sit-in au camp de Vincennes pour protester contre le traitement infligé aux Algériens de France...

Chrétien engagé, islamologue contesté, Louis Massignon est aussi un immense écrivain, au style étincelant. A son amie libanaise Norah Zalzal qui lui demande quand il publiera *"le grand ouvrage"* devant couronner sa carrière, il répond : *"Pour qui me prenez-vous ? Notre seul grand ouvrage c'est notre vie, notre mort surtout."*

ECRITS MÉMORABLES de Louis Massignon. Edités sous la direction de Christian Jambet par François Angelier, François L'Yvonnet et Souâd Ayada. Robert Laffont, "Bouquins", 2 vol., 1 024 p. chacun, 58 €.